

Outhman Boutisane

Initiation

A la littérature afghane contemporaine

1970-2019

Introduction

L'ouverture sur la littérature afghane contemporaine nous a permis de remarquer que les écrivains afghans sont souvent sous la fascination de l'autre, qu'ils sont voués par conséquent à une quête permanente d'une nouvelle identité culturelle. Il y a certes dans cette perspective une bonne volonté de changer une réalité dégradée, largement abordée dans leurs œuvres romanesques aux caractéristiques autobiographiques et autofictionnelles. La nouvelle génération des écrivains Afghans (1970-2019) s'engage à dévoiler le quotidien afghan tout en revendiquant l'appartenance à une culture enfermée qui oblige la plupart des écrivains d'écrire dans la langue de l'autre, notamment en anglais et en français.

Cette littérature inédite se construit autour des questions interculturelles fondamentales telles que l'identité déchirée, le dialogue des cultures, l'altérité, les conflits culturels...etc. La question de l'identité est extrêmement complexe, qui suscite presque toujours des discours paradoxaux quand elle est posée dans le paysage

littéraire. L'écrivain afghan est comme tout écrivain étranger, réfugié dans une terre d'accueil, errant dans des langues étrangères en quête de son identité d'origine. Ce tiraillement entre deux cultures, entre deux espaces et entre deux langues différentes renforce l'idée d'un déchirement identitaire qui habite l'esprit du sujet écrivain pendant la création de son texte. De ce fait, l'identité n'est pas simplement un thème littéraire, mais devient une question existentielle qui provoque chez le sujet un sentiment de perte, d'impatience, de vide et d'insatisfaction.

D'importantes recherches ont été faites dans ce sens pour montrer à quel point la littérature est étroitement attachée à la question identitaire et à la réalité du pays, qui constitue une source inépuisable de témoignages tant par son importance que par sa richesse. Les Afghans privilégient avec passion de construire leurs œuvres à partir de leurs fragments de vie pendant la période des deux guerres ; l'invasion soviétique et l'arrivée des Taliban. Cela veut dire que leurs textes sont profondément ancrés dans l'histoire de leur pays. Ils donnent à lire une certaine image d'une identité personnelle et collective troublée. Contrairement aux stéréotypes largement reçus, la

littérature afghane de langue persane ou étrangère apparaît bien comme inédite et digne d'intérêt. Ce qui semble particulièrement remarquable dans cette littérature, c'est sa tendance à transgresser les lignes rouges de la société, à repenser ouvertement les valeurs sociales et les relations humaines et à briser les normes d'une tradition narcissique.

Bien plus encore, l'idée fondamentale de cette réflexion est la suivante : l'écrivain afghan puise son inspiration dans la mémoire collective. Force est de reconnaître toutefois qu'il n'écrit pas dans un cadre restreint ; son œuvre se nourrit de l'héritage ethnoculturel, religieux et linguistique de son pays, de sa propre expérience et de ses volontés les plus profondes.

Il serait peut-être plus juste de dire qu'il s'approprie toutes ces sources pour les modeler selon une perspective moderne. Son travail consiste donc à produire une œuvre singulière qui fait preuve irréfutable de son enracinement dans son référent identitaire. Il veut tout particulièrement nous introduire dans un univers imaginaire qui produit l'effet du réel : au lieu de créer des espaces imaginaires fondés sur le principe de l'étonnement et de l'émerveillement, il renforce chez lui le sentiment

d'appartenance à son territoire identitaire aux frontières nettement définies.

L'écrivain afghan met en cause toutes les conditions de sa reconnaissance au sein de son pays natal. Il exprime la nécessité de partager avec le lecteur l'image d'une identité nationale dans une forme scripturale proche du réel. En même temps qu'il s'efforce de réinterroger son existence à travers le retour au soi comme objet de son écriture.

La littérature classique

Dans un pays où la majorité de la population souffre de l'absence de l'enseignement, la tradition orale prend toute son importance. Ainsi, le récit des contes a tenu et tient encore une place primordiale; c'est un art en soi, mélangeant histoire et musique. Les contes abordent des sujets qui touchent le quotidien afghan dans sa pluralité et sa diversité, en véhiculant souvent les valeurs traditionnelles et les croyances religieuses et mythologiques. Ces contes constituaient une sorte de divertissement qui faisait et fait encore partie de la vie quotidienne des Afghans.

La littérature et la poésie classique afghanes ont été largement connues dans toute l'Asie centrale. Elles s'inspirent jusqu'à présent, d'un certain nombre de traditions ethniques et linguistiques. Sous le règne de déferents empires qui ont envahi l'Afghanistan, Kaboul et Herat étaient d'importants centres d'art et de littérature. L'homme de lettre Al-Hamadani, le théologien et philosophe iranien Fakhr Al-Din Al-Razi et le poète iranien

Djami sont installés à Herat pendant un certain temps, parce que cette région de l'Afghanistan constitue un véritable foyer de littérature pour les lettrés des pays voisins ou lointains.

La littérature classique se compose surtout de poèmes épiques et de chants d'amour. Au XVIIe siècle, Khushhal Khan Khatak fonde une véritable littérature pachtoune. Après la création de l'Etat afghan en 1747, la place de l'Afghanistan comme plaque tournante de la littérature continue, en particulier dans les échanges entre l'Asie centrale et l'Inde, et ce jusqu'au XXe siècle. A cette période, le style indien dans la poésie persane est encore dominant. C'est le cas chez certains auteurs comme Mirza Abdel-Qader Bidel (1644-1720), considéré comme le fondateur de l'école indienne de poésie darie. Selon Firouzeh Nahavandi¹, cette école a été critiquée d'une manière acerbe à cause de la complexité de son style d'écriture et de ses références implicites, mais elle reste appréciée en Afghanistan, au Tadjikistan, au Pakistan et en Inde. En poésie, beaucoup de poètes afghans ont été

¹ Firouzeh NAHAVANDI, *Afghanistan*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2019, p. 130.

inspirés par le poète iranien Hafez, ce qui explique davantage la relation étroite des poètes afghans avec l'Iran et la littérature iranienne. Deux tournants ont marqué la littérature afghane classique. Le premier est la mise à la disposition des Afghans d'œuvres imprimés en Inde, dès la première moitié du XIXe siècle, et le second l'introduction de la typographie dans ce pays.

L'Afghanistan depuis 1978

Pour comprendre les circonstances de la genèse de la littérature afghane contemporaine, il faut revenir aux événements politiques qui se sont passés depuis 1978. Il est nécessaire de connaître les origines des conflits afghans, notamment la situation sociale et politique de l'Afghanistan après la création du PDPA². C'est à Nour Mohammad Taraki, devenu en 1965 son premier secrétaire général, que le PDPA doit son existence. Taraki est un intellectuel moderniste, originaire d'un village pachtoun de la tribu Ghilzai. Ses idées l'amènent au journalisme et, enfin, à la politique.

En 1967, Babrak Karmal³ se sépare de Taraki. Il lance son journal *Parcham* (le drapeau), ce nom s'attache à son mouvement : alors que les partisans de Taraki deviennent les (Khalqis), en raison du journal gauchiste *Khalq* (le peuple) qui a publié en 1966, et que le roi a fait

² Parti Démocratique du Peuple Afghan.

³ Fils de général, Karmal est un citoyen de Kaboul, plutôt loin de ses origines dans la tribu pachtoune Kakar.

supprimer. Selon Robin Poulton⁴, c'est grâce aux Russes que les deux groupes opposés se sont réunis en 1977. Cela constitue une sorte de menace pour le roi Daoud qui décide d'agir.

En 1978, le roi Daoud fait arrêter les dirigeants du PDPA, et notamment le secrétaire général Nour Mohammad Taraki. Son adjoint Hafizullah Amin réussit à s'échapper pour avertir les cellules militaires du parti. Le coup d'Etat est lancé le lendemain par Abdoul Qader⁵ et Aslam Watanchar⁶, qui attaquent le palais royal en utilisant les chars de l'armée. Ils tuent le roi Daoud et sa famille et certains de ses ministres, de même que des centaines de soldats et de citoyens de Kaboul.

En Afghanistan, depuis 1978, il y a des guerres successives, des guerres distinctes bien que les protagonistes soient pour l'essentiel les mêmes dans des alliances et des rapports de force différents. Certes, c'était au siècle dernier, mais la machine infernale à broyer l'Afghanistan et ses enfants a bien commencé son œuvre à ce moment précis.

⁴ Michelle et Robin POULTON, *L'Afghanistan*, Paris, PUF, 1981, p. 122.

⁵ Chef d'état-major de l'armée de l'air.

⁶ Colonel d'un régiment de blindés.